

MS03 AUG 3 1983

*Canadian
Review of
Comparative
Literature*

*Egy. iv. v.
7, 304.*

March 1983
Published for
the Canadian Comparative
Literature Association

Mars 1983
Publiée pour
l'Association Canadienne
de Littérature Comparée

*Revue
Canadienne de
Littérature
Comparée*

La Littérature comparée et la Renaissance*

La littérature comparée, dont le contenu et les objectifs changent constamment, compte parmi les disciplines difficiles à délimiter. Le comparatisme traditionnel (recherche des relations, des influences, des parallélismes, des fortunes littéraires, etc.) existe encore et aura toujours sa raison d'être, mais il se trouve relégué aujourd'hui à la périphérie des recherches. Le rôle actuel de la littérature comparée est avant tout de transcender les frontières nationales et linguistiques afin d'examiner les questions littéraires générales d'un point de vue international. Cette nouvelle orientation, due en grande partie aux efforts de l'Association Internationale de Littérature Comparée (créée en 1955, un an avant le Centre de Tours), s'est affirmée au cours des vingt-cinq dernières années.

Dès lors, les études comparatistes visaient tout d'abord à l'élaboration des points de vue, des méthodes, des catégories et des concepts permettant de rapprocher les faits et les phénomènes de langues différentes. Elles tentaient de reconnaître les processus à l'œuvre dans diverses littératures, d'éclaircir leurs rapports et de déterminer leurs caractéristiques communes.

De nos jours, la littérature comparée s'efforce de détecter les lois communes aux littératures nationales, ou tout du moins à celles dont l'histoire présente des analogies, pour découvrir selon quelle ligne de force générale les littératures évoluent. Cette démarche nécessite non seulement une terminologie exempte de toute connotation nationale, mais aussi des principes organisateurs applicables à tout un groupe de littératures (dans notre cas, applicables aux littératures européennes). Ainsi s'explique que beaucoup de discussions aient porté sur le problème de la périodisation et sur les notions qui en sont inséparables, celles de courant, d'époque, et de style, ainsi que sur leur rapport.

Lassés d'un sujet trop souvent traité au cours des vingt-cinq dernières années, certains jugent qu'il n'était pas digne de l'attention qu'il a suscitée.

* Cette étude a été préparée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours et a été présentée aux journées commémoratives tenues les 15 et 16 décembre 1981. La version qui suit contient quelques retouches; sauf indication contraire, les traductions des citations sont les miennes.

Ces sceptiques ne tiennent pas compte de toutes les implications de la périodisation que Delio Cantimori a soulignées déjà au x^e Congrès International des Historiens qui s'est tenu à Rome en 1955, et à propos de la Renaissance justement: 'La periodizzazione assume anche di riordinare il materiale storiografico e di ricondurlo alle tendenze generali fondamentali della società umana del periodo particolare del quale ci si vuole occupare, presuppone cioè quella che si chiama "interpretazione."' ¹

Ces implications sont valables pour la littérature de la Renaissance aussi, dont la vision s'est beaucoup enrichie en conséquence des efforts de périodisation. Il est vrai que l'existence d'une époque de la Renaissance est indiscutable. Mais si tous s'entendent depuis longtemps sur les cadres de sa littérature, c'était autrefois sans tenir compte de la définition des époques qui l'ont précédée et suivie. Le récent essor des études médiévales d'une part, le nouvel intérêt envers le baroque, puis le maniérisme d'autre part, ont remis en question, à plusieurs égards, les anciennes interprétations et périodisations de la Renaissance. Le grand mérite des recherches de ces dernières années sur la périodisation, les styles et les courants est justement de ne pas prendre pour point de départ une période donnée et de ne pas imposer le modèle de celle-ci au détriment des époques voisines, mais de chercher des principes présentant une valeur générale.

De nombreux colloques et congrès majeurs ont traité des problèmes de l'époque, du style et de la périodisation. Citons parmi les plus importants: Rome, Accademia dei Lincei, 1960; Utrecht, III^e Congrès de l'AILC, 1961; Belgrade, v^e Congrès de l'AILC, 1967; Tours, CESR, 1968 (*Renaissance, Maniérisme, Baroque*); Bordeaux, 1971; Budapest, 1971 (avec la contribution de Stegmann: 'Problèmes méthodologiques et terminologiques pour une périodisation en littérature'); Berlin, 1973; Montréal-Ottawa, VII^e Congrès de l'AILC, 1973. Toutes les communications présentées à ces congrès ont été regroupées sous forme de volumes et publiées² ainsi qu'un grand nombre de recueils d'études consacrées à la

1 'La periodizzazione dell'età del Rinascimento nella storia d'Italia e in quella d'Europa,' in *Relazioni del X Congresso Internazionale di Scienze Storiche* (Firenze: Sansoni 1955) IV, 307-34 (réimpr. in *Interpretazioni del Rinascimento*, éd. Alfonso Prandi (Bologna: Il Mulino 1971) 101-25

2 *Manierismo, barocco, rococò: concetti e termini* (Roma: Accademia Nazionale dei Lincei 1962); *Actes du III^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée*, éd. W.A.P. Smit ('S-Gravenhage: Mouton 1962); *Actes du v^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée*, éd. Nikola Banašević (Belgrade-Amsterdam: Université de Belgrade-Swets and Zeitlinger 1969); *Renaissance, Maniérisme, Baroque*, Actes du XI^e stage international de Tours (Paris: Vrin 1972); *Analyse de la périodisation littéraire*, éd. Charles Bouazis (Paris: Éditions Universitaires 1972); 'Courants littéraires — époques littéraires,'

périodisation de la littérature de la Renaissance (Moscou 1966 et 1976; Berlin 1976 et Budapest 1978).³ Il faut y ajouter les anthologies présentant les différentes interprétations de la Renaissance: par exemple, les ouvrages d'August Buck, d'Alfonso Prandi et de Cesare Vasoli, ainsi que la collection d'Amedeo Quondam consacrée au maniérisme.⁴ Sans même tenir compte des nombreux ouvrages individuels parus sur la question, nous pouvons constater que dans le domaine de la littérature comparée – et particulièrement en ce qui touche la Renaissance – la périodisation a été l'un des thèmes privilégiés des vingt-cinq dernières années.

La Renaissance avait joué un rôle important déjà dans la genèse du problème, et les réflexions actuelles portant sur la périodisation sont issues, en dernière analyse, de *Renaissance und Barock* de Heinrich Wölfflin.⁵ C'est par la définition de la Renaissance et du baroque en tant que styles artistiques qu'a pris naissance la *Stilgeschichte* – théorie qui fait de l'histoire des arts, une histoire des styles. Depuis le début du siècle, cette vision a gagné les domaines de l'histoire littéraire et musicale. L'utilisation des catégories de style pour définir et interpréter une période historique donnée s'est d'abord généralisée en Allemagne, sous l'égide de la *Geistesgeschichte*; puis dans les années quarante, après de longues réticences, les recherches littéraires anglo-saxonnes et françaises ont com-

Neohelicon 1-2 (1973) 175-325; *Genese und Gültigkeit von Epochenbegriffen. Theoretisch-methodologische Prinzipien der Periodisierung, Sitzungsberichte des Plenums und der Klassen der Akademie der Wissenschaften der DDR*, no 1 (1973) (Berlin: Akademie-Verlag, 1974); *Actes du VII^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée* 1-11, éd. Milan V. Dimić et Eva Kushner. Bibliothèque de la *Revue Canadienne de Littérature Comparée*, no 2-3 (Stuttgart: Kunst und Wissen 1979); voir surtout Henryk Markiewicz, 'Technique de la périodisation littéraire,' vol. 2, 51-4.

3 *Renaissance, Baroque, Classicisme; le problème des styles dans l'art d'Europe occidentale du xv^e au xvii^e siècle* (en russe), éd. B.R. Vipper et T.N. Livanova (Moskva: Nauka 1966); *Typologie de l'évolution stylistique des temps modernes* (en russe), éd. YA. E. Elsberg (Moskva: Nauka 1976); *Renaissance-Barock – Aufklärung. Epochen- und Periodisierungsfragen*, éd. Werner Bahner (Berlin: Akademie-Verlag 1976); *La Littérature de la Renaissance*, éd. N.I. Balachov, T. Klaniczay et A.D. Mikhailov, série 'Studia Humanitatis' 3 (Budapest 1978)

4 *Zu Begriff und Problem der Renaissance*, éd. August Buck, *Wege der Forschung*, 204; (Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1969) *Interpretazioni del Rinascimento*, éd. Alfonso Prandi (Bologna: Il Mulino 1971); Cesare Vasoli, *Umanesimo e Rinascimento* (Palermo: Palumbo 1976); Amedeo Quondam, *Problemi del manierismo* (Napoli: Guida 1975)

5 (München: T. Ackermann 1888)

mencé, à leur tour, à employer les concepts de catégories de style. Les tentatives de périodisation de la Renaissance des vingt-cinq dernières années doivent donc être présentées à partir des résultats et de l'héritage de la *Stilgeschichte*. En 1956, au moment où fut créé le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours, il existait une pluralité de positions souvent contradictoires, tenues par des spécialistes remarquables. Cette diversité, en apparence chaotique, se réduit cependant à trois types de base.

Le premier peut se définir comme le prolongement de la *Stilgeschichte* traditionnelle allemande. En 1955, paraissait l'une des mises au point théoriques les plus conséquentes sur la question: 'Style as the Principle of Historical Interpretation,'⁶ de Carl J. Friedrich, qui identifie l'évolution des arts et de la littérature, avec la succession des styles; et voit en ceux-ci le principal moyen de l'interprétation, et même de l'appréciation esthétique, des phénomènes d'une époque donnée, c'est à dire qu'il les érige en norme. La même tendance a été suivie, plus librement, par Helmut Hatzfeld et Georg Weise.⁷ En 1955 encore, paraissait une nouvelle variante américaine de la *Stilgeschichte*: *Four Stages of Renaissance Style*,⁸ de Wylie Sypher, qui fait valoir la souplesse de la critique américaine comparée aux lourdeurs de l'érudition universitaire allemande. Sypher reconnaît dans l'évolution allant de 1400 à 1700, une succession d'étapes comprenant la Renaissance, le Maniérisme, le Baroque et le 'late Baroque' (ce dernier englobant aussi le classicisme français). Il propose de nombreuses observations justes sur les parallélismes de l'évolution artistique et littéraire, mais néglige en général les faits qui contredisent sa théorie. La même tendance se manifeste dans l'œuvre de Frederick B. Artz, *From the Renaissance to Romanticism. Trends in Style in Art, Literature and Music, 1300-1830*.⁹ Entre 1300 et 1830, Artz distingue les catégories

6 *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* 14 (1955) 143-51

7 Helmut Hatzfeld, 'A Clarification of the Baroque Problem in the Romance Literatures,' *Comparative Literature* 1 (1949) 113-39; id., 'The Baroque from the Viewpoint of the Literary Historian,' *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* 14 (1955) 156-64; id., 'Rococo as a European Epoch-style,' *Neohelicon* 1, no 3-4 (1973) 43-75; Georg Weise, 'Manierismo e letteratura,' *Rivista di Letterature Moderne e Compare* 13 (1960) 5-52; id., 'Il Rinascimento e il problema dello stile,' *L'Arte* 33 (1968); id., *Il Manierismo. Bilancio critico del problema stilistico e culturale* (Firenze: Olschki 1971); cf. Riccardo Scrivano, 'Gli studi di Georg Weise sul Rinascimento e sul Manierismo,' in *Cultura e letteratura nel Cinquecento* (Roma: Ateneo 1966) 287-313

8 (Garden City, NY: Doubleday 1955)

9 (Chicago: University of Chicago Press 1962)

suyvantes: 'Early Renaissance,' 'High Renaissance,' 'Mannerism,' 'Baroque,' 'Neo-classicism,' et 'Romanticism,' mais sa détermination chronologique des époques diffère beaucoup de celle de Sypher. Le mérite indiscutable de l'école de Sypher est, nous l'avons dit, de traiter la notion du style avec souplesse: 'Style is not an absolute ... a style seldom has total control over any poem, painting, sculpture or building whatever,' dit-il.¹⁰ Artz pousse plus loin encore: pour lui, le style n'est qu'un phénomène qui oriente, explique, révèle des parentés et des rapports, une sorte de langage artistique dominant que l'art et la littérature d'une époque adoptent dans l'ensemble, mais pas uniformément, ni généralement pour tous les cas individuels.¹¹ Cette application large de la notion du style permet, comme le montre justement l'exemple des auteurs cités, de manier arbitrairement et les limites chronologiques et les dénominations des époques et des styles, mais tout cela éveille des doutes sur le bien-fondé d'une périodisation prenant pour seule base l'histoire des styles.

Le dogmatisme de la *Stilgeschichte* d'une part, et son imprécision d'autre part, ont poussé une partie des savants à rejeter le principe de l'histoire des styles et à le remplacer par une sorte de typologie des styles. Ce second groupe voit dans l'évolution des arts et de la littérature, l'alternance ou la lutte de deux styles, de deux principes esthétiques rivaux. Sa vision peut finalement se ramener aux *Grundbegriffe* de Wölfflin (voir également la théorie du baroque permanent d'Eugenio d'Ors).¹² L'expression la plus convaincante et la plus érudite de ce type de conception est l'œuvre monumentale d'Ernst Robert Curtius, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*,¹³ parue en 1948, et qui a longtemps influencé la recherche. D'après Curtius, le classicisme et son contrepoint le maniérisme, dépourvus l'un et l'autre de caractère historique, seraient les deux tendances qui traversent toute l'évolution. Nombre d'autres savants ont suivi cette orientation: dans le domaine de la Renaissance, Gustav René Hocke et Hugo Friedrich surtout. Bien que donnant, contrairement à leur maître, un sens positif au maniérisme, ces derniers le considèrent comme un style se retrouvant — de pair avec le classicisme, son an-

10 Sypher, 7

11 Artz, 10

12 Heinrich Wölfflin, *Kunstgeschichtliche Grundbegriffe. Das Problem der Stilentwicklung in der neueren Kunst* (München: F. Bruckmann A.-G. 1915); Eugenio d'Ors, *Du Baroque*. Version française de Madame Agathe Rouardt-Valery (Paris: Gallimard 1935)

13 (Bern: Francke)

tagoniste — de l'Antiquité aux temps présents.¹⁴ Ce genre d'approche a été utilisé récemment avec d'importantes modifications, dans le livre évocateur de M. Claude-Gilbert Dubois, *Le Maniérisme*.¹⁵

Les auteurs ayant introduit la notion de l'anti-renaissance — tels Hiram Haydn et Eugenio Battisti¹⁶ — cherchent eux aussi, bien que sous une autre forme, à interpréter l'histoire des arts et de la littérature comme l'antinomie de deux principes. Battisti range dans la catégorie de l'anti-renaissance toutes les manifestations artistiques et littéraires de l'époque de la Renaissance qui sont 'polemiche od ostili al concetto di decoro e al sincretismo simbolico-politico del classicismo'.¹⁷ Par conséquent, la Renaissance ne serait qu'un 'classicisme' et l'anti-renaissance pourrait équivaloir au maniérisme de Curtius. Cependant, Battisti considère le maniérisme comme un phénomène historique se définissant chronologiquement; le *manierismo* devient ainsi chez lui une partie seulement de l'*antirinascimento* plus général et présent dès le début de la Renaissance. Ce genre de réflexion divise, on le voit bien, en deux univers opposés l'unité complexe, multiple et contradictoire de la Renaissance et réduit cette dernière aux seuls phénomènes que l'on peut considérer comme classicisants. Si l'on veut à tout prix appliquer à la Renaissance le terme de classicisme, on parviendra naturellement à détecter des œuvres artistiques et littéraires anti-classiques, mais il est injustifié de proscrire celles-ci du domaine de la Renaissance. À ce même titre, nous pourrions interpréter l'anti-renaissance de Battisti comme certains 'aspects du surréalisme'; c'est ce que propose Jean-Claude Margolin en soulignant avec raison, que ceux-là font également partie intégrante de la Renaissance.¹⁸

Le rejet de la *Stilgeschichte* et l'introduction de deux principes esthétiques contraires, à l'œuvre tout au long de l'évolution historique ont pro-

14 Gustav René Hocke, *Die Welt als Labyrinth* (Hamburg: Rowohlt 1957); id., *Manierismus in der Literatur. Sprach-Alchemie und esoterische Kombinationskunst* (Hamburg: Rowohlt 1959); Hugo Friedrich, 'Über die *Silvae* des Statius (insbesondere v, 4, *Somnus*) und die Frage des literarischen Manierismus,' in *Wort und Text, Festschrift für Fritz Schalk*, éd. Harri Meier et Hans Sckommodau (Frankfurt a.M.: Klostermann 1963) 34-56; id., 'Manierismus,' in *Das Fischer Lexikon, Literatur 2/2* (Frankfurt a.M.: Fischer Bücherei 1965) 353-8

15 (Paris: PUF 1979); édition espagnole: *El manierismo* (Barcelona: Ediciones Peninsula 1980)

16 Hiram Haydn, *The Counter-Renaissance* (New York: Charles Scribner's Sons 1950); Eugenio Battisti, *L'antirinascimento* (Milano: Feltrinelli 1962)

17 Ibid., 377-8

18 'Aspects du surréalisme au XVI^e siècle: fonction allégorique et vision anamorphotique,' *RCL* 51, no 2 (1977) 165-8

duit, entre autres, une variante marxiste bien connue: la théorie du réalisme de Georg Lukács.¹⁹ Tout comme Curtius l'avait fait du classicisme, Lukács transforme le réalisme en norme — entendons par réalisme pour simplifier ses thèses, le reflet fidèle de la réalité. Cela a entraîné les vulgarisateurs de Lukács surtout, à dénoncer comme anti-réaliste tout ce qui n'entrait pas dans le 'lit de Procruste' du réalisme; sous sa forme rigide, cette théorie ne pouvait naturellement contribuer à une meilleure compréhension de la littérature complexe de la Renaissance. Dès les années cinquante cependant, les chercheurs marxistes européens ont entrepris eux-mêmes la révision de cette théorie en refusant d'appliquer le terme 'réalisme' à l'ensemble de l'histoire de la littérature: certains consentent alors à n'y voir qu'un courant, l'un des styles du dix-neuvième et vingtième siècles;²⁰ d'autres, savants soviétiques et est-allemands surtout, constatent la présence du réalisme dès l'époque de la Renaissance, et particulièrement dans la prose narrative et le théâtre. Ils entendent par 'réalisme' une représentation directe, descriptive et non mythique de la société et des relations humaines, comme il ressort de l'ouvrage intéressant de l'équipe est-allemande dirigée par Robert Weimann: *Realismus in der Renaissance. Aneignung der Welt in der erzählenden Prosa*.²¹ Cette approche voit l'une des sources importantes de la représentation réaliste dans la littérature populaire, dont elle souligne non pas les éléments magiques (comme Battisti), mais les traits satiriques, grotesques et porteurs de critique sociale. (Voir aussi l'ouvrage bien connu de Mikhaïl Bakhtine sur Rabelais.)²²

Bien que les théoriciens cités n'appliquent pas aux styles les termes 'classicisme,' 'maniérisme,' 'réalisme,' etc., mais considèrent ceux-ci comme des principes esthétiques, j'ai défini comme relevant de la typologie des styles les positions du second groupe. Pourtant, quand ces dénominations sont utilisées dans la pratique, il devient évident que sont sublimées

19 Georg Lukács, *Essays über Realismus* (Berlin: Aufbau 1948); id., *Écrits de Moscou*, éd. Claude Prévost (Paris: Éditions Sociales 1974). Cf. István Szerdahelyi, 'Lukács György marxista irodalomelméleti koncepciójának kialakulása' [La formation des idées marxistes de Georg Lukács sur la théorie littéraire], in *A marxista irodalomelmélet története* [histoire de la théorie littéraire marxiste], éd. Lajos Nyirő, András Veres (Budapest: Kossuth 1981) 251-79

20 Par exemple, Tibor Klaniczay, 'Styles et histoire du style,' in *Littérature hongroise-littérature européenne*, éd. István Sötér et Ottó Süpek (Budapest: Akadémiai Kiadó 1964) 9-50.

21 (Berlin-Weimar: Aufbau-Verlag 1977)

22 Mikhaïl Bakhtine, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance* (Paris: Gallimard 1970). (Achevée en 1940, la première version de l'œuvre russe s'intitulait: *Rabelais dans l'histoire du réalisme*.)

en principes esthétiques les particularités de quelque catégorie de style historiquement donnée. Ainsi ce que Curtius et Hocke appellent 'maniérisme' rappelle le style maniériste réellement attesté dans la seconde moitié du seizième siècle; d'autres démontrent le réalisme dans des œuvres qui, d'une certaine façon, annoncent le style réaliste du dix-neuvième siècle. Ces efforts n'ont donc pu se libérer de l'envoûtement des styles; ils ont prouvé toutefois, que l'évolution de la littérature et des arts ne peut se concevoir comme une succession de blocs de styles monolithiques. Si les approches de ce genre ont peu contribué à mettre au point la périodisation de la Renaissance, elles nous ont appris à tenir compte, à l'intérieur même de la littérature de la Renaissance, de la simultanéité, de l'enchevêtrement ou de l'opposition de nombreux courants et tendances.

Le troisième groupe issu de la *Stilgeschichte* se tourne vers la sociologie des styles, et débute — après les tentatives de Frederick Antal dans l'histoire de l'art — par *Sozialgeschichte der Kunst und Literatur* d'Arnold Hauser, paru en 1953.²³ Hauser passe au crible socio-historique les résultats des recherches précédentes sur l'histoire des styles; il les corrige et essaie de les organiser en système. Considérant les styles strictement comme des phénomènes historiquement déterminés, il cherche à expliquer leur naissance, leur forme d'existence et leur disparition. D'autres aussi se sont penchés sur le problème de l'origine et de la formation des styles, et l'ont fait en partie en opposition à l'explication sociologique de Hauser. Ainsi Friedrich, déjà cité, prétend simplement qu'il n'existe pas d'explication à la genèse des styles, laquelle ferait partie du 'mystère de la création';²⁴ dans son résumé de l'histoire des styles, Artz avance que l'explication des changements de style doit se chercher dans le besoin qu'éprouvent les artistes d'une nouvelle forme d'expression.²⁵ Il n'explique pas cependant pourquoi ce besoin se manifeste explosivement à certaines périodes, et pourquoi il demeure latent en d'autres temps. Hauser cherche à répondre à ces questions justement, en établissant un rapport étroit entre la succession des styles et le mouvement de l'histoire. Une partie de la critique a refusé ses résultats, et l'application rigide de sa méthode surtout, mais le point de vue qu'il a proposé s'est révélé très

23 Frederick Antal, *Florentine Painting and its Social Background* (London: Kegan Paul 1947); id., 'The Social Background of Italian Mannerism,' appendice de l'étude 'Observations on Girolamo da Carpi,' *The Art Bulletin* 30 (1948) 102-3 (et aussi in Frederick Antal, *Classicism and Romanticism* [London: Routledge and Kegan Paul 1966] 158-61); Arnold Hauser, *Sozialgeschichte der Kunst und Literatur* 1-11 (München: C.H. Beck 1953).

24 Friedrich, 148

25 Artz, 6

fructueux. Si d'une part il est absurde d'expliquer les styles et leurs changements par des données économiques et sociales, il est d'autre part assez généralement accepté aujourd'hui que les styles historiquement déterminés sont en corrélation avec le mouvement de la société, et que le contexte de l'histoire sociale est indispensable à leur compréhension.

Un autre mérite de Hauser, qui ressort surtout de sa grande monographie intitulée *Der Manierismus*,²⁶ est d'avoir rendu plus maniables les catégories de style, de les avoir débarrassées de certains poids morts. Il considère avec justesse que la recherche sur les styles n'est pas l'application forcée à la littérature d'un point de vue de l'histoire de l'art: la recherche littéraire a intérêt elle-même à reconnaître une unité globale là 'où il n'y a pas d'unité en apparence, mais la ressemblance des phénomènes est pourtant plus forte que leur divergence.'²⁷ Or, comme il l'écrit à propos du maniérisme: 'l'histoire de la littérature pourrait facilement arriver à une définition plus concrète et plus riche en données positives de ce style déterminé de façon multiple par l'histoire des idées, grâce à la richesse de la matière idéologique dont elle dispose — elle le ferait même plus facilement que l'histoire de l'art, cette dernière risquant toujours d'approcher le concept uniquement sous son aspect formel.'²⁸ Partant de ce principe, et en opposition à la *Stilgeschichte* traditionnelle et à Wylie Sypher, Hauser refuse catégoriquement toute tentative qui cherche dans la littérature les équivalents des éléments formels des beaux-arts. Il souligne que les particularités communes aux œuvres littéraires et artistiques relevant du même style 'ne sont pas de nature formelle, mais viennent de la vision du monde, du vécu et de la philosophie de l'époque.'²⁹

Chez Hauser, on observe ainsi, grâce à l'approche sociologique, une certaine transformation des concepts du style: leur transmutation de catégories formelles en catégories qui se définissent davantage par le contenu. Peut-être n'est-ce pas par hasard qu'il développe cette théorie en parlant du maniérisme. La découverte du maniérisme, puis sa vogue (suspecte pour beaucoup) durant les dernières décennies, ont en effet joué un rôle significatif dans le dépassement de l'histoire traditionnelle des styles. Il est vrai que le concept moderne du maniérisme avait été introduit par les représentants mêmes de la *Stilgeschichte*; cette notion —

26 *Der Manierismus: Die Krise der Renaissance und der Ursprung der modernen Kunst* (München: Beck 1964)

27 Ibid., 19

28 Ibid., 268

29 Ibid., 273

ou le groupe de phénomènes qui porte ce nom et qui se dessine de plus en plus clairement grâce aux recherches récentes — a fini par faire éclater le schéma commode de la périodisation basée sur l'histoire des styles.³⁰ Plusieurs ont déjà essayé, et parmi eux Hauser, de faire entrer le maniérisme en tant qu'époque autonome dans la série des grands courants stylistiques; mais ces tentatives se sont toujours heurtées à d'insolubles difficultés de périodisation et d'interprétation. Aujourd'hui, les chercheurs admettent généralement que du point de vue de la forme, le maniérisme présage le baroque sous de nombreux aspects. (Rappelons que beaucoup d'œuvres jugées maniéristes ont été précédemment tenues pour baroques, à cause de considérations stylistiques.) Mais du point de vue de son contenu, de ses composantes idéologiques et de sa détermination sociale donc, le maniérisme est généralement considéré comme une continuation organique de la Renaissance, ou comme l'expression de sa crise. Partant de là, on reconnaît en lui la dernière phase de la Renaissance ou la première phase du baroque, selon que l'on s'attache aux aspects idéologiques et sociaux, ou stylistiques et formels.³¹

La vague maniériste a inspiré la recherche de ce dernier quart de siècle et a été d'importance capitale pour une meilleure connaissance de la littérature de la Renaissance. Que l'on considère le maniérisme comme une partie organique de la Renaissance — comme je le fais moi-même —

30 Outre les ouvrages déjà cités de Quondam, de Sypher, de Artz, de Weise, de Hocke, de Dubois, d'Antal, de Hauser, voir aussi: Riccardo Scrivano, *Il manierismo nella letteratura del Cinquecento* (Padova: Liviana 1959); Ezio Raimondi, 'Per la nozione di manierismo letterario,' in *Manierismo, barocco, rococò: concetti e termini* (Roma: Accademia Naz. dei Lincei 1962) 57-79 (et aussi in Ezio Raimondi, *Rinascimento inquieto* [Palermo: Manfredi 1965] 265-303); Alan M. Boase, 'The Definition of Mannerism,' in *Actes du III^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée* ('S-Gravenhage: Mouton 1962) 143-55; Ferruccio Ulivi, *Il manierismo del Tasso e altri studi* (Firenze: Olschki 1964); Marcel Raymond, 'La Pléiade et le maniérisme,' in *Lumières de la Pléiade*, Neuvième stage international d'études humanistes, Tours 1965 (Paris: Vrin 1966) 391-423; id., 'Aux Frontières du maniérisme et du baroque,' in *Baroque 3* (Montauban 1969) 73-82; id., *La Poésie française et le maniérisme* (Genève: Droz 1971); Richard A. Sayce, 'Maniérisme et périodisation. Quelques réflexions générales,' in *Renaissance, Maniérisme, Baroque* (Paris: Vrin 1972) 43-55; Tibor Klaniczay, 'La Naissance du maniérisme et du baroque du point de vue sociologique,' id., 215-23; id., *La crisi del Rinascimento e il manierismo* (Roma: Bulzoni 1973); id., *Renaissance und Manierismus. Zum Verhältnis von Gesellschaftsstruktur, Poetik und Stil* (Berlin: Akademie-Verlag 1977).

31 Le plus récent exposé sur la question en faveur du baroque: August Buck, *Forschungen zur romanischen Barockliteratur*, 'Erträge der Forschung 130 (Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1980) 22-31.

ou non, les discussions sur le sujet ont entraîné une importante revalorisation et réinterprétation de la littérature de la seconde moitié du seizième siècle, et de sa fin plus particulièrement, dans des perspectives nationales et internationales. Sous le signe du maniérisme, certains des plus grands écrivains ont été entièrement réinterprétés, tels Montaigne, le Tasse, Shakespeare; d'autres, comme Della Casa, De Sponde ou Chapman sont ressortis d'un oubli immérité et ont suscité un intérêt nouveau. Par ses colloques de 1966, de 1968 et de 1979, le Centre de Tours a largement contribué à ce grand travail de revalorisation.

À la base de tout ce qui précède, nous pouvons constater que les dénominations des styles, malgré les attaques renouvelées du scepticisme à leur égard, s'avèrent viables et même indispensables. Seulement, nous donnons aux concepts de style une tout autre définition que la *Stilgeschichte*. À la suite de René Wellek, nous préférons les appeler des *period-terms*, qui désignent une 'time section dominated by a system of literary norms, standards, and conventions';³² ou d'après August Buck, des *Ordnungsprinzipien*, remplissant avant tout des fonctions heuristiques.³³ Ni catégories esthétiques, ni principes d'évaluation, ce sont des 'désignations historiques, pratiques seulement pour définir et préciser des périodes bien définies de l'histoire'³⁴ — comme l'a souligné Franco Simone au colloque de Tours, en 1968. Il s'est confirmé également que la pensée, les idées et la mentalité révélées par les œuvres les déterminent plus que les éléments formels, bien que la présence de certains principes stylistiques et formels très généraux soit également caractéristique d'une époque littéraire donnée. Un acquis particulièrement important est la reconnaissance du fait qu'à l'intérieur de la grande unité du style, ou des normes littéraires au sens de Wellek, il existe une variété extraordinaire, comportant des contradictions, des antagonismes et des courants parallèles. Autrement dit, la Renaissance, en tant qu'époque littéraire, est une catégorie synthétique regroupant de nombreuses unités moindres (courants, écoles, variantes stylistiques, etc.). Selon l'expression que le grand comparatiste russe, Victor Girmounsky a proposée au congrès de Belgrade de l'AILC en 1967, la Renaissance, tout comme le baroque et les autres catégories semblables, désigne dans l'histoire littéraire des macro-systèmes réunissant différents micro-systèmes.³⁵

32 Austin Warren and René Wellek, *Theory of Literature*, 1st ed. (London: Jonathan Cape 1954) 277

33 Buck, vii

34 'Première histoire de la périodisation du baroque,' in *Renaissance, Maniérisme, Baroque* (Paris: Vrin 1972) 36

35 'Les Courants littéraires en tant que phénomènes internationaux,' in *Actes du v^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée*, 3-21

Il est évident que les discussions portant sur la périodisation de la Renaissance ne pouvaient aboutir à une détermination rigoureuse des limites chronologiques de sa littérature; elles refusent au contraire d'admettre, même théoriquement, une telle possibilité. Que ce soit à l'échelle européenne, ou même à l'intérieur d'une littérature nationale, il est très risqué de tenter d'établir les limites chronologiques strictes d'une époque littéraire. Ce que révèlent indubitablement les recherches de littérature comparée, c'est que la littérature de la Renaissance cède la place au baroque à la fin du seizième ou au début du dix-septième siècle — dans certaines littératures nationales un peu avant, dans d'autres, un peu plus tard. En ce qui touche cependant les débuts de la littérature de la Renaissance, les comparatistes ont surtout cédé la parole aux historiens de la philosophie, de l'idéologie, des idées et de la culture, dont les recherches se sont révélées plus fertiles dans le domaine. Les travaux d'Eugenio Garin, de Paul Kristeller et de Hans Baron, parmi d'autres, ont en effet abouti à la conclusion généralement acceptée aujourd'hui, selon laquelle Pétrarque marque le début de la Renaissance. Il a fallu cependant près d'un siècle et demi pour que la Renaissance domine toute la littérature européenne; ceci témoigne de la nature extrêmement complexe des changements d'époques, rebelle à toute uniformisation.

Les spécialistes se sont efforcés de situer la Renaissance non seulement dans le temps (parmi les époques littéraires successives) mais encore dans l'espace, et ont tenté d'en tracer les limites géographiques. La recherche internationale de la Renaissance ne s'est occupée auparavant que de l'Europe occidentale et méridionale, et de l'aire linguistique allemande, ignorant à peu près tout ce qui se situait à l'est de ces régions. Bien que, de façon approfondie, les Tchèques, les Polonais, les Hongrois et les Croates aient commencé à étudier leur littérature de la Renaissance dès le siècle dernier, la recherche internationale ne l'a découverte qu'au cours du dernier quart de siècle. L'initiative en revient à Johannes Irmscher qui a organisé sur ce sujet en 1959, à Wittenberg, un grand colloque international dont les communications furent publiées en deux volumes, en 1962.³⁶ Ce premier pas fut bientôt suivi par le colloque de Tours de 1963, organisé par l'inoubliable fondateur Pierre Mesnard, sous le titre 'l'Éveil de l'Europe orientale.'

Nous assistons, depuis, à un véritable épanouissement de la recherche consacrée à la Renaissance des pays de l'Europe centrale et orientale; grâce à ces travaux, la littérature est-européenne n'est plus absente de l'image globale que nous avons de la Renaissance. Parmi les spécialistes

36 *Renaissance und Humanismus in Mittel- und Osteuropa* 1-11, éd. Johannes Irmscher (Berlin: Akademie-Verlag 1962)

ouest-européens, certains, rares encore, mais dont le nombre augmente, contribuent par des travaux importants à mettre en lumière la littérature de la Renaissance de l'Europe orientale; citons parmi d'autres, les œuvres du polonisant Claude Backvis, les études de Jean-Claude Margolin, de Josef Ijsewijn sur Janus Pannonius, celles de Cesare Vasoli sur André Dudith.³⁷ August Buck a effectué une revue générale de l'état actuel des études de la Renaissance au congrès de la Fédération Internationale des Instituts et des Sociétés pour l'Étude de la Renaissance en 1980 à Bucarest; il a insisté sur l'essor récent des recherches concernant la Renaissance de l'Europe orientale, particulièrement en ce qui touche le rayonnement de la Renaissance et de l'humanisme italiens en Europe de l'Est.³⁸ La recherche internationale se heurte cependant à des difficultés linguistiques. Si les œuvres écrites en latin ne posent pas de problèmes, la riche littérature de langue croate, hongroise, polonaise est pratiquement inaccessible aux chercheurs des autres nations, et l'avenir ne pourra guère remédier à ce problème. (De semblables difficultés existent naturellement pour les littératures néerlandaises et scandinaves, elles aussi parents pauvres de la littérature comparée.)

Un problème particulier de nature linguistico-ethnique se pose aussi à la littérature comparée dans l'examen des littératures est-européennes et l'étude de leur époque de la Renaissance. Parce que la plupart des peuples de l'Europe orientale appartiennent au groupe ethnique slave, on a souvent tendance à identifier l'Europe de l'Est à l'univers slave. L'étude conjugée des langues slaves parentes et des civilisations slaves étroitement liées entre elles, à savoir la slavistique internationale, est apparue de bonne heure; riche en traditions, elle dispose aussi de sa propre littérature comparée, cultivée par d'excellents savants; parmi eux, Dmitrij Čyževskij (Heidelberg) a consacré une large part de ses travaux

37 Claude Backvis, *Quelques remarques sur le bilinguisme latino-polonais dans la Pologne du seizième siècle* (Université libre de Bruxelles 1958); id., 'En marge d'un problème actuel: Maniérisme' ou Baroque à la fin du xvi^e siècle. Le cas de Mikolaj Sep-Szarzyński,' in *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves* 17 (1963-65) 149-220; Jean-Claude Margolin, 'Le Poète Janus Pannonius et le peintre Mantegna,' *Acta Litteraria* 14 (Budapest 1972) 341-52; Jozef Ijsewijn, 'La poesia latina all'epoca di Giano Pannonio,' *Acta litteraria* 14, 331-40; Cesare Vasoli, 'Andreas Dudith-Sbardellati e la disputa sulle comete,' in *Rapporti veneto-ungheresi all'epoca del Rinascimento*, éd. Tibor Klaniczay (Budapest; Akadémiai Kiadó 1975) 299-323 (et aussi in Cesare Vasoli, *I miti e gli astri* [Napoli: Guida 1977] 351-87)

38 'Überlegungen zum gegenwärtigen Stand der Renaissanceforschung,' in xv^e Congrès international des sciences historiques. *Rapport III* (București: Editura Academiei R.S.R. 1980) 50-1 (publié aussi in *BHR*, 43 [1981] 7-38)

importants à la Renaissance slave.³⁹ Les analyses de ces spécialistes qualifient comme particularités typiquement slaves, les traits communs qui distinguent ces littératures de celles de l'Europe occidentale. Seulement, les autres nations de l'Europe de l'Est — roumaine, hongroise, baltiques — manifestent dans leur littérature les mêmes particularités, qui ne peuvent être attribuées simplement à l'influence des voisins slaves. En effet, malgré toutes leurs différences ethniques et linguistiques, ces pays se sont intégrés à l'Europe chrétienne à peu près en même temps, vers les neuvième et onzième siècles et ont suivi un parcours historique plus ou moins semblable, en conséquence de quoi l'histoire de leurs littératures présente des parallélismes frappants. Ceux-ci ne résultent pas de rapports linguistiques et ethniques, mais bien d'une parenté de civilisations; ainsi par exemple, les littératures croate et hongroise, ou hongroise et slovaque présentent bien plus de ressemblances et de relations entre elles que ces deux littératures slaves n'en révèlent avec la littérature russe, par exemple — d'autant plus que les Croates, les Hongrois et les Slovaques ont vécu longtemps dans un même état politique.⁴⁰

Ce que nous venons de constater est encore plus valable pour la littérature de la Renaissance, qui est un produit de l'Europe latine chrétienne. Lorsqu'on traite de cette période, il faut donc tenir compte avant tout, parmi les peuples est-européens de ceux qui appartenaient à la chrétienté occidentale: les Croates, les Hongrois, les Slovaques, les Tchèques, les Polonais, les Lithuaniens et les Finnois — peuples rapprochés par la civilisation latine, même sans parenté linguistique slave. Naturellement, cela ne signifie pas que la diffusion de l'humanisme et de la Renaissance se soit arrêtée à la frontière de la chrétienté occidentale, et les recherches de ces dernières décennies ont attiré l'attention sur de nombreux phénomènes significatifs; ils attestent la présence sporadique de certains éléments de la Renaissance parmi des peuples appartenant à l'orthodoxie orientale, tels les Roumains, les Ukrainiens et les Russes.⁴¹

39 Dmitrij Čyževskij, *Outline of Comparative Slavic Literatures* (Boston: American Academy of Arts and Sciences 1952); Dmitrij Tschizewskij, *Vergleichende Geschichte der slawischen Literaturen 1-11*, Sammlung Göschen, 1222, 1222a, 1223 (Berlin: de Gruyter 1968)

40 Cf. Karl Dieterich, *Die osteuropäischen Literaturen in ihren Hauptströmungen* (Tübingen: Mohr 1911); Tibor Klaniczay, 'Les Possibilités d'une littérature comparée de l'Europe orientale,' in *La Littérature comparée en Europe orientale*, éd. J. Sötér, K. Bor, T. Klaniczay et Gy. M. Vajda (Budapest: Akadémiai Kiadó 1963) 115-27.

41 Cf. Dmitri S. Lichatschow, *Die Kultur Russlands während des osteuropäischen Frührenaissance* (Dresden: Verlag der Kunst 1962); I.N. Golenichtchev-Koutouзов,

Les considérations que je viens de résumer, et au sujet desquelles la critique est loin encore d'être unanime, sont toutes issues des recherches du dernier quart de siècle. Un pas décisif a été accompli dans ce domaine, au congrès international de littérature comparée est-européenne qui s'est tenu à Budapest en 1962 et qui a consacré beaucoup d'attention à la littérature de la Renaissance. Ont paru depuis, de plus en plus nombreuses, des études et des monographies comparatistes qui envisagent la littérature de la Renaissance est-européenne non pas d'après la parenté linguistique, mais selon les autres similarités culturelles. La grande monographie de Golenichtchev-Koutouzov, parue en 1963 — quoique en russe — sous le titre 'La Renaissance italienne et les littératures slaves aux xv^e et xvi^e siècles' (publiée en italien en 1973),⁴² consacre un chapitre important à la littérature de la Renaissance hongroise et désigne sa juste place dans l'ensemble de la Renaissance est-européenne. Nous devons également au Hongrois André Angyal d'importantes études sur les littératures maniéristes slaves et non-slaves de l'Europe de l'Est, et au polonais Jan Ślaski des travaux portant sur les rapports littéraires existant entre les renaissances italienne, hongroise et polonaise.⁴³ La recherche la plus systématique est poursuivie par Béla Varjas, qui a obtenu dans l'étude comparée des littératures croate, hongroise, tchèque et polonaise de la Renaissance, des résultats remarquables, révélant leurs traits communs et divergents, ainsi que l'origine de ceux-ci.⁴⁴

L'Humanisme et les slaves orientaux (en russe) (Moskva: Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR 1963); William K. Medlin, Christos G. Patrinelis, *Renaissance Influences and Religious Reforms in Russia*. Études de philologie et d'histoire 18 (Genève: Droz 1971); Alexandru Dușu, *Romanian Humanists and European Culture* (București: Editura Academiei R.S.R 1977).

42 *Ital'janskoe Vozroždenie i slavjanskije literatury xv-xvi vekov* (Moska: Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR 1963); *Il Rinascimento italiano e le letterature slave dei secoli xv^e xvi, 1-11*, éd. Sante Graciotti et Jitka Křesálková (Milano: Vita e Pensiero 1973)

43 Andreas Angyal, *Die Slawische Barockwelt* (Leipzig: Seemann 1961); id. 'Südosteuropäische Spätrenaissance,' in op. cit. no. 36, II, 287-301; Jan Ślaski, 'Italia, Ungheria e Polonia al tempo dell'Umanesimo e del Rinascimento (proposte di ricerca),' in *Venezia e Ungheria nel Rinascimento*, éd. Vittore Branca (Firenze: Olschki 1973)

44 'La Littérature de l'époque de la Renaissance en Europe centrale et orientale,' *Acta Litteraria* 12 (1970) 135-50; 'Erzählungen in Prosa und Vers in der polnischen und ungarischen Literatur des 16. Jahrhunderts,' in *Studia z dziejów polsko-węgierskich stosunków literackich*, éd. István Csapláros (Warszawa: Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego 1978) 125-34; 'Une Sociologie des genres littéraires en Europe Centrale,' in *Littérature de la Renaissance* (Budapest: Akadémiai Kiadó 1978) 262-92; 'Die Lyrik der Petrarkisten und ihre sozial-historischen Bedingungen im

Au sujet des frontières géographiques de la littérature de la Renaissance, rappelons aussi la tentative intéressante des savants soviétiques. Les travaux de littérature comparée se poursuivent chez eux depuis longtemps en vue de la publication d'une volumineuse synthèse portant sur la littérature mondiale. Les auteurs de cette œuvre, qui englobe toutes les civilisations lointaines, sont amenés à chercher les ressemblances et les parallélismes existant parmi les littératures qui n'entretiennent apparemment aucun rapport entre elles. Au cours de ces travaux, il y a eu quelques tentatives intéressantes mais assez discutables d'établir des similitudes entre la Renaissance européenne et certaines époques des littératures persane, indienne, chinoise, entre autres. En 1967, parlant des renaissances persane, chinoise, caucasienne et, naturellement, byzantine, qui auraient toutes précédé la Renaissance ouest-européenne, l'excellent orientaliste soviétique N.I. Konrad a même qualifié la Renaissance de phénomène mondial.⁴⁵ Cette conception, sous une forme atténuée, il est vrai, compte encore des adeptes aujourd'hui,⁴⁶ mais d'autres l'ont catégoriquement rejetée. On peut consulter à ce sujet particulièrement l'étude polémique du professeur soviétique V.I. Rutenburg, intitulée 'La Renaissance italienne et la "Renaissance mondiale."' ⁴⁷

J'ai mis l'accent, dans cette intervention, sur le problème de la délimitation dans le temps et l'espace de la littérature de la Renaissance, car la recherche des vingt-cinq dernières années traitant de ces problèmes, a produit dans le domaine, selon moi, les résultats les plus importants.

Ost-Mitteleuropa,' in *Petrarca e il petrarchismo nei paesi slavi*, éd. Frano Čale (Zagreb: Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti 1978)

- 45 'L'Époque de la Renaissance' (en russe), in *La Littérature de l'époque de la Renaissance et les problèmes de la littérature universelle*, éd. N.I. Balachov et Yu. B. Vipser (Moskva: Nauka 1967) 7-45
- 46 N.I. Balachov, 'Volkstümlichkeit und Universalität. Zur dialektischen Einheit der Renaissance in Ost und West,' in *Renaissanceliteratur und frühbürgerliche Revolution. Studien zu den sozial- und ideologiegeschichtlichen Grundlagen europäischer Nationalliteraturen* (Berlin: Aufbau-Verlag 1976) 37-46; id., 'La Typologie de la culture de la Renaissance et les problèmes d'unité de la littérature universelle du XIII^e au XVI^e siècle,' in *La Littérature de la Renaissance* (Budapest: Akadémiai Kiadó 1978) 11-47; id., 'Unité et non-homogénéité de la Renaissance et les topiques de transition,' in *Actes du VIII^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée*, éd. Béla Köpeczi, György M. Vajda et József Kovács (Stuttgart: Kunst und Wissen 1980) 1, 93-100
- 47 (en russe) in *Voprosy Istorii* 11 (1969) 93-108. Voir aussi: Walter Dietze, *Raum, Zeit, und Klasseninhalt der Renaissance* (Berlin: Akademie-Verlag 1974) Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften der DDR, 1973, no. 11.

Mais le travail poursuivi en littérature comparée est loin de se limiter à cette seule problématique. Par la suite, je voudrais brièvement parler des questions ou des approches qui semblent les plus importantes pour la période traitée et qui attestent que la recherche ne s'est pas contentée d'essayer de tracer des cadres: elle a fait aussi un grand progrès dans la connaissance et la compréhension, à l'échelle internationale, du contenu et de la matière qui s'y trouvent.

Il faut mentionner, avant tout, l'essor des recherches poursuivies dans le domaine de la critique, de la poétique, de la théorie de la littérature et des arts à l'époque de la Renaissance. Il est vrai que les traités esthétiques contemporains sont, dans leur majorité, produits par des Italiens, il est pourtant justifié de les examiner dans le cadre de la littérature comparée, étant donné qu'ils fournissent une clé indispensable à la compréhension de toute la littérature européenne. La publication, sous une forme exemplaire, de textes jusqu'ici peu accessibles marque dans le domaine le plus grand progrès. Mentionnons seulement l'édition des traités du cinquecento sur la théorie de l'art, par Paola Barocchi,⁴⁸ et sur la poétique et la rhétorique par Bernard Weinberg;⁴⁹ les publications en fac-similé des œuvres de Scaliger et de Castelvetro, entre autres;⁵⁰ l'édition monumentale de Vasari par Bettarini et Barocchi;⁵¹ les deux éditions critiques de *l'Idée del tempio della pittura* de Lomazzo;⁵² l'édition fac-similé des œuvres théoriques de Zuccari et d'Armenini,⁵³ et la publication par Aguzzi Barbagli de l'œuvre la plus importante peut-être de l'esthétique de la Renaissance: la poétique de Francesco Patrizi (après la découverte par Kristeller de la plus grande partie de l'ouvrage, jusque là inédite).⁵⁴ Les

48 *Trattati d'arte del Cinquecento fra manierismo e controriforma* 1-III (Bari: Laterza 1960-62) (Scrittori d'Italia, 219, 221, 222)

49 *Trattati di poetica e di retorica del Cinquecento* 1-IV (Bari: Laterza 1970-74) (Scrittori d'Italia, 247, 248, 253, 258)

50 Julius Caesar Scaliger, *Poetices libri septem*, éd. August Buck (Stuttgart: Frommann [Holzboog] 1964); Lodovico Castelvetro, *Poetica d'Aristotele vulgarizzata e sposta* (München: Fink 1968) (Poetiken des Cinquecento, 1); etc.

51 Giorgio Vasari, *Le vite ... nelle redazioni del 1550 e 1568* 1-, éd. Rosanna Bettarini et Paola Barocchi (Firenze: Sansoni 1966-)

52 Giovanni Paolo Lomazzo, *Scritti sulle arti* 1, éd. Roberto Ciardi (Firenze: Marchi e Bertolli 1973); Giovan[ni] Paolo Lomazzo, *Idea del tempio della pittura* 1-II, éd. Robert Klein (Firenze: Istituto nazionale di studi sul Rinascimento 1974)

53 *Scritti d'arte di Frederico Zuccari*, éd. D. Heikamp (Firenze: Olschki 1961); Giovanni Battista Armenini, *De' veri precetti della pittura* (Hildesheim: Olms 1971)

54 Francesco Patrizi, *Della poetica* 1-III, éd. Danilo Aguzzi Barbagli (Firenze: Istituto nazionale di studi sul Rinascimento 1969-71)



traités littéraires des autres nations aussi sont devenus plus accessibles, grâce à l'édition par Bernard Weinberg des préfaces françaises contenant des réflexions poétiques,⁵⁵ à l'anthologie de Buck, de Heitmann et de Mettmann intitulée *Dichtungslehren der Romania...*⁵⁶ et grâce à la réédition de l'édition classique de 1904, par Gregory Smith, des poétiques anglaises de l'époque élizabéthaine.⁵⁷ L'édition de ces textes comporte naturellement un travail critique, auquel s'ajoutent plusieurs grandes monographies. La première, dans la période qui nous intéresse ici, est l'importante synthèse de Cesare Vasoli, toujours valable, *L'estetica dell'umanesimo e del Rinascimento*,⁵⁸ suivie de la grande monographie de Weinberg⁵⁹ et de celles, consacrées à certains groupes d'auteurs, de Rocco Montano, de Baxter Hathaway, de Carlo Ossola et de Lina Bolzoni, parmi d'autres.⁶⁰ Malgré cette riche production, le domaine reste fertile et mériterait de figurer à l'ordre du jour d'un colloque international. Une initiative a déjà été prise dans ce sens à Tours en 1976, lors du congrès des comparatistes français;⁶¹ peut-être le Centre de la Renaissance y donnera-t-il suite.

L'une des branches les plus traditionnelles et les plus privilégiées de la littérature comparée reste toujours l'examen comparé des œuvres relevant du même genre et appartenant à une époque donnée. La recherche se poursuit dans ce domaine aussi et a produit certains résultats concernant la prose narrative d'une part (citons, en dehors du travail est-allemand déjà mentionné, l'étude intitulée *Fact or Fiction* de William

55 *Critical Prefaces of the French Renaissance* (Evanston, Ill.: Northwestern University Press 1950)

56 *Dichtungslehren der Romania aus der Zeit der Renaissance und Barock* (Frankfurt a.M.: Athenäum 1972)

57 *Elizabethan Critical Essay* (London: Oxford University Press 1950)

58 in *Momenti e problemi di storia dell'estetica* 1 (Milano: Marzorati 1959) 325-433

59 *A History of Literary Criticism in the Italian Renaissance* 1-11 (Chicago: University of Chicago Press 1961)

60 Rocco Montano, *L'estetica del Rinascimento e del Barocco* (Napoli: Delta 1962); Baxter Hathaway, *The Age of Criticism: The Late Renaissance in Italy* (Ithaca: Cornell University Press 1962); Carlo Ossola, *Autunno del Rinascimento. Idea del tempio dell'arte nell'ultimo Cinquecento* (Firenze: Olschki 1971); Lina Bolzoni, *L'universo dei poemi possibili. Studi su Francesco Patrizi da Cherso* (Roma: Bulzoni 1980)

61 'Poétique de la Renaissance et poétique du xx^e siècle,' Actes du congrès de la Société française de Littérature générale et comparée, Tours et Orléans (27-29 mai 1976), *Revue de Littérature Comparée* 50, no 2 (1977)

Nelson et l'*Anatomy of the Novella* de Clements et de Gibaldi)⁶² et la littérature dramatique d'autre part (voir *The Theater and the Dream* de J.I. Cope, ou le volume intitulé *Le Genre pastoral en Europe*, publié par Claude Longeon).⁶³ Mais la plupart des ouvrages comparatistes se sont consacrés à la poésie lyrique et surtout au pétrarquisme. Cette tendance internationale de la poésie européenne au seizième siècle a été particulièrement favorisée par la recherche depuis l'ancienne monographie de Meozzi (tombée dans un oubli injuste)⁶⁴, et la relève a été assurée, pendant les vingt-cinq dernières années, par plusieurs travaux individuels.⁶⁵ Le sujet a également été traité au cours de congrès et de colloques; citons le congrès international des italianisants organisé à Aix en 1959 et le colloque tenu à Dubrovnik en 1974 sous le titre *Petrarca e il petrarchismo nei paesi slavi*.⁶⁶

Il découle de la nature et des tâches de la littérature comparée qu'elle doit attacher un intérêt particulier aux problèmes de la traduction. La traduction des œuvres littéraires, leur implantation dans un autre élément linguistique et culturel, et les modifications qui en résultent, ainsi que les influences qu'elle véhicule, ont été récemment étudiées dans de nombreux ouvrages. Mais ces aspects ont presque été uniquement traités du point de vue limité de deux langues et de deux littératures. Ce n'est que tout dernièrement qu'a été abordée la problématique générale et théorique, et les tendances internationales de la littérature de traduction à l'époque de la Renaissance. *La Revue Canadienne de Littérature Comparée/Canadian Review of Comparative Literature* y a consacré, en 1981, un numéro spécial présenté par Eva Kushner et Paul Chavy,⁶⁷ qui

62 *Fact or Fiction: The Dilemma of the Renaissance Storyteller* (Cambridge, Mass.: Harvard University Press 1973); Roberts J. Clements and Joseph Gribaldi, *Anatomy of the Novella: The European Tale Collection from Boccaccio and Chaucer to Cervantes* (New York: New York University Press 1977)

63 Jackson I. Cope, *The Theater and the Dream: From Metaphor to Form in Renaissance Drama* (Baltimore: John Hopkins University Press 1973); *Le Genre pastoral en Europe du XVI^e au XVII^e siècle* (Université de Saint-Étienne 1980)

64 A. Meozzi, *Il petrarchismo europeo: (secolo XVI)* (Pisa: Vallerini 1934)

65 M. Valency, *In Praise of Love: an Introduction to the Love-Poetry of the Renaissance* (New York: Macmillan 1958); Leonard Forster, *The Icy Fire: Five Studies in European Petrarchism* (Cambridge: Cambridge University Press 1969) Gerhart Hoffmeister, *Petrarchistische Lyrik* (Stuttgart: Metzler 1973), parmi d'autres.

66 *Petrarca e il petrarchismo*, éd. Ettore Caccia (Bologna: Minerva 1961); *Petrarca e il petrarchismo nei paesi slavi*, éd. Frano Čale (Zagreb-Dubrovnik: Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti 1978)

67 'Introduction,' *Canadian Review of Comparative Literature/Revue Canadienne de*

voient en la Renaissance un 'âge d'or de la traduction' (pratiquement tous les problèmes qui nous préoccupent encore aujourd'hui y avaient en effet déjà été soulevés). Dans ce numéro spécial, plusieurs études très sérieuses examinent les différents aspects (philologiques, esthétiques, etc.) de la question, et ses rapports avec l'imitation et la créativité. Citons en particulier l'étude de Glyn P. Norton 'Humanist Foundations of Translation Theory (1400-1450): A Study in the Dynamics of Word' – importante initiative dans le genre.⁶⁸

J'aimerais enfin attirer l'attention sur deux domaines de recherches ou moyens d'approche qui n'ont pas reçu l'attention qu'ils méritent, à mon avis, au cours du quart de siècle passé. L'un d'eux est l'examen, à l'échelle internationale, de l'influence que les différents courants idéologiques, mouvements religieux ou enseignements philosophiques ont exercée sur la littérature. Ces tendances et mouvements ont bien été étudiés, en eux-mêmes (tels le platonisme, l'aristotélianisme, le néo-stoïcisme, le luthéranisme, le calvinisme, etc.), et toute une série de congrès, de colloques et de grandes monographies témoignent des nombreux efforts dans le domaine – mais la recherche a négligé leur influence sur la littérature proprement dite, à savoir sur les belles lettres. Naturellement, les spécialistes tiennent toujours compte des influences idéologiques manifestées dans les œuvres littéraires des auteurs qui les intéressent, mais cela ne peut tenir lieu d'un aperçu international complet de l'influence de ces mouvements sur les littératures.

Les comparatistes se sont aussi relativement peu occupés du domaine important des topoi, des motifs et des symboles, dont les possibilités sont loin d'être épuisées. La branche iconologique de l'histoire de l'art, l'école de Warburg et de Panofsky aurait pu encourager la recherche, mais, exception faite du domaine indépendant de l'emblématique, très peu d'ouvrages traitent du sujet, malgré l'initiative de Tours et son colloque sur *La Théorie de l'expression symbolique à la Renaissance* (1970) – dont les actes n'ont pas été publiés. Ce que l'histoire de la littérature a acquis de plus intéressant sur la question est dû non pas à un historien de la littérature, mais à Dame Frances Yates qui, dans ses diverses œuvres, a apporté des contributions majeures à la connaissance de la littérature.⁶⁹

Littérature Comparée VIII, no 2 (1981); numéro spécial: 'La Traduction à la Renaissance,' 169-72

68 *Ibid.*, 173-203

69 *The French Academies of the xvth Century* (London: The Warburg Institute 1948); *Giordano Bruno and the Hermetic Tradition* (London: Routledge and Kegan Paul 1964); *The Art of Memory*, *ibid.* (1966); *The Theater of the World*, *ibid.* (1969);

Le seul ouvrage important d'histoire littéraire que je puisse citer dans ce domaine est le livre du célèbre comparatiste de Harvard, Harry Levin, intitulé *The Myth of the Golden Age in the Renaissance*.⁷⁰

Pour dresser enfin un bilan général, nous pouvons affirmer que, depuis la création du Centre de Tours, la littérature comparée a fait des progrès importants dans la recherche de la Renaissance. L'inventaire des grandes monographies et des mises au point synthétiques témoigne peut-être d'une production insuffisante; mais si l'on considère que notre image de la Renaissance s'est précisée et enrichie, et que les positions rigides et dogmatiques aussi bien que les attitudes fantaisistes et mal-fondées ont été reléguées à l'arrière-plan, le résultat est satisfaisant: notre vision actuelle de la Renaissance est sans doute plus complexe qu'auparavant et en même temps moins chaotique.

Le Centre de Tours dont nous avons récemment fêté le vingt-cinquième anniversaire a joué un rôle considérable dans cette évolution. La Renaissance y a été étudiée dans sa totalité complexe, dans toutes ses ramifications et toujours d'un point de vue international. Bien que la littérature et la littérature comparée ne soient pour ce véritable centre interdisciplinaire que l'une des branches de la recherche, il est, nous l'avons vu, presque toujours présent, par ses initiatives ou ses contributions, aux occasions où les questions importantes sont soulevées ou les tournants décisifs abordés. L'exemple le plus éloquent de cet esprit novateur est la grande entreprise dont je n'ai pas encore parlé et qui représente la contribution magistrale du Centre sur le plan de la littérature comparée: les quatre volumes consacrés à la Renaissance en chantier actuellement, et qui font partie de *l'Histoire Comparée des Littératures de Langues Européennes*, préparée sous l'égide de l'AILC. Cette entreprise sera la première histoire véritablement internationale des littératures, tant par sa conception et le choix des collaborateurs que par le traitement des matières. À l'intérieur de cette série importante, l'initiative des quatre volumes en question revient à André Stegmann; le Centre de Tours reste, avec l'Institut français de l'Université McGill de Montréal (Mme Eva Kushner) et avec le Centre de Recherches de la Renaissance de l'Académie Hongroise [M. Tibor Klaniczay, Note de la Rédaction], l'un des promoteurs des travaux en cours. Tous les enseignements issus de l'évolution esquissée tout à l'heure seront mis à profit, et l'application

The Rosi-Crucian Enlightenment, *ibid.* (1972); *Astraea: The Imperial Theme in the Sixteenth Century*, *ibid.* (1975); *Shakespeare's Last Plays: A New Approach*, *ibid.* (1975); *The Occult Philosophy in the Elizabethan Age*, *ibid.* (1979)

rigoureuse du point de vue international marquera également aussi, espérons-le, un pas en avant.

Il existe en effet une sorte de faux-comparatisme: il consiste en partie à traiter un problème littéraire en juxtaposant simplement les différentes variantes nationales, et en ajoutant éventuellement une introduction générale ou une conclusion,⁷¹ et en partie à placer au premier plan une 'littérature principale,' à laquelle on se contente d'ajuster les produits des autres littératures, ces dernières étant considérées comme des émanations de la première.⁷² Mais la littérature européenne a toujours été polycentrique, même si, à certaines époques, tel ou tel centre est devenu dominant — comme ce fut le cas de l'Italie à la Renaissance.

Notre manuel fera tout pour éviter ces erreurs et pour présenter la littérature de la Renaissance dans sa complexité internationale la plus entière. Dans ces quatre volumes consacrés à la littérature de la Renaissance, toutes les littératures et tous les peuples devront trouver la place qui leur revient. Ce qui s'incarnera là, c'est l'esprit même du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours dont la vocation a été, dès le début, de réunir et d'encourager tous les sujets et tous les efforts. Il s'est attiré ainsi tous ceux qui consacrent leur vie à une meilleure connaissance de cette grande époque de l'humanité.

Centre de Recherches de la Renaissance de l'Académie Hongroise

71 Voir par exemple, *The Continental Renaissance 1500-1600*, éd. A.J. Kreilshimer (Penguin Books 1971) (The Pelican Guides to European Literature).

72 Voir cette méthode dans le livre de Werner P. Friederich, David Henry Malone, *Outline of Comparative Literature* (Chapel Hill: University of North Carolina Press 1954).